

SÉSAME FILMS ET THE JOKERS FILMS
PRÉSENTENT

**REBECCA
MARDER**

**BENJAMIN
LAVERNHE**



Film Francophone
D'ANGOULEME

DE GRANDES ESPÉRANCES

UN FILM DE
SYLVAIN DESCLOUS

FRANCE – 1H45 – 2.39 – 5.1

PROCHAINEMENT AU CINÉMA

**DISTRIBUTION
THE JOKERS FILMS**

01 45 26 63 45
marketing@thejokersfilms.com
16, rue Notre-Dame-De-Lorette
75009 Paris



LES **BOOKMAKERS.**

**PRESSE
MARIE QUEYSANNE**

01 42 77 03 63
marie@marie-q.fr
presse@marie-q.fr

SYNOPSIS

Été 2019. Diplômée de Sciences-Po, Madeleine part préparer les oraux de l'ENA en Corse avec son amoureux, Antoine. Au détour d'une petite route déserte, le couple se retrouve impliqué dans une altercation qui tourne au drame.

Le secret qui les lie désormais pèsera lourd sur leur future carrière politique...



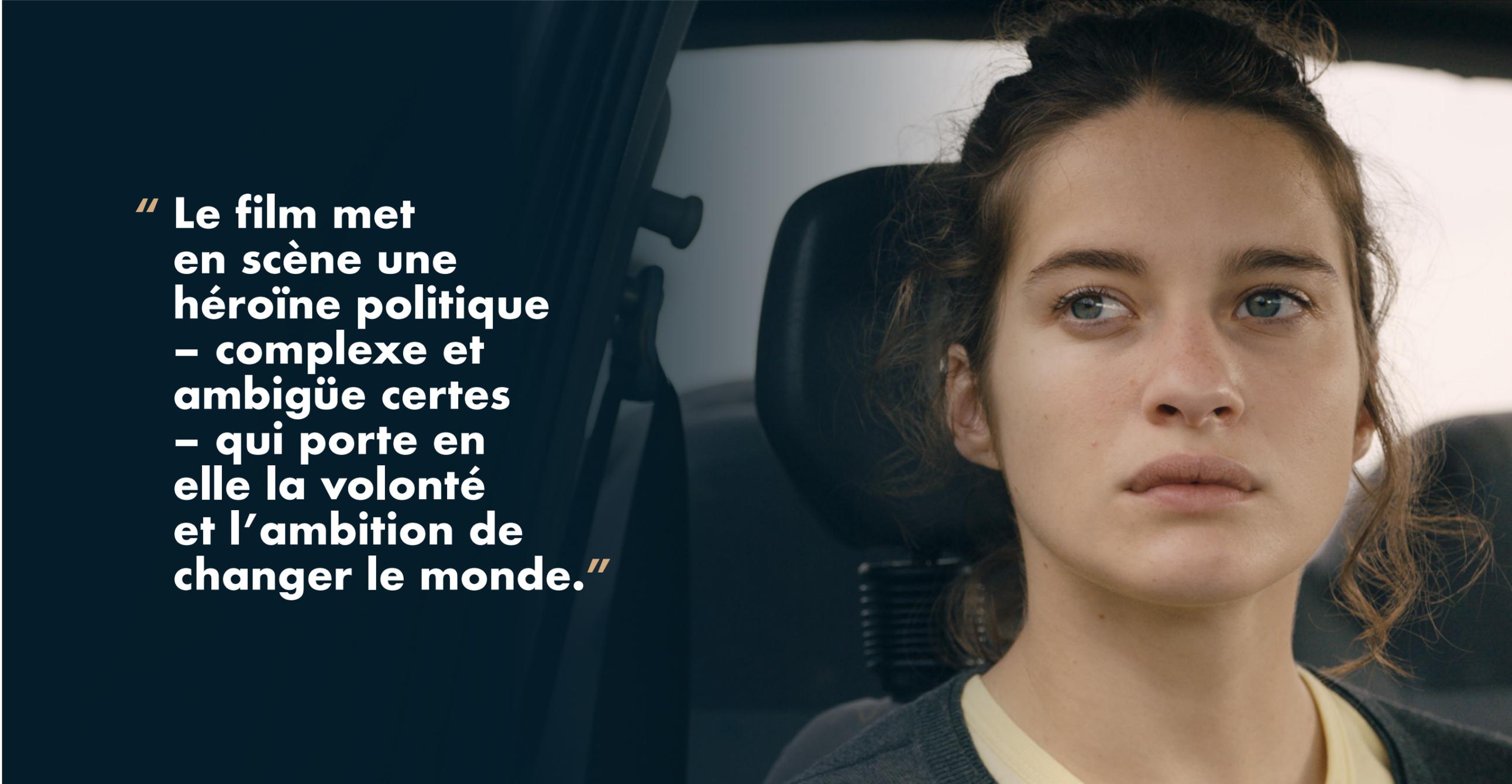
ENTRETIEN AVEC SYLVAIN DESCLOUS

Peut-on entendre dans ce drame politique un chant d'espérance, une profession de foi en faveur de la jeune génération et de son engagement politique ?

Oui, car le film met en scène une héroïne politique - complexe et ambiguë certes - qui porte en elle la volonté et l'ambition de changer le monde (en commençant par réduire les inégalités entre individus). Le film peut être aussi vu comme la naissance d'une femme politique, et pourquoi pas d'une prochaine présidente. J'ai eu comme objectif, dans toute la démarche de fabrication du film, de toucher, de bousculer, tout en proposant un récit qui rejoigne des thématiques qui me semblent centrales : quelle place occupe-t-on dans la société ? Comment en changer ? Quels espoirs peut-on placer dans ce déplacement ? Comment composer avec son milieu social d'origine ? Comment avancer sans se renier ?

Y a-t-il un lien entre votre film et le roman de Charles Dickens du même titre ?

C'est ma monteuse, Isabelle Poudevigne, qui me l'a suggéré et j'ai trouvé que ce titre résumait en effet beaucoup de choses du film. Les grandes espérances ce sont celles que Madeleine place en ses idées politiques et le parcours qu'elle se construit. Celles que beaucoup de gens placent en Madeleine. Ce sont enfin celles que nous plaçons tous en une politique qui puisse nous faire accéder à un monde plus juste, plus équitable et plus fraternel.



“ Le film met en scène une héroïne politique – complexe et ambiguë certes – qui porte en elle la volonté et l’ambition de changer le monde. ”

Ce film n'est-il pas critique à l'égard du système élitiste des grandes écoles (ici l'ENA), dont vous faites sentir la rigidité ?

Disons qu'en filmant le parcours d'une jeune femme qui sort de Sciences Po, passe le concours de l'ENA et s'apprête à entrer dans la vie politique, on ne peut pas faire abstraction d'un certain décor, qui peut impressionner par son décorum, ses codes et surtout son langage.

Pour autant, je n'avais pas envie de m'engouffrer dans un portrait à charge de ces mêmes élites, qu'on accuse tous les jours d'être coupées du peuple. D'abord parce que la réalité est plus nuancée, ensuite et surtout parce que ce n'était pas le sujet du film.

Je trouvais plus intéressant de raconter l'histoire d'une militante comme Madeleine, qui préfère s'emparer du pouvoir pour pouvoir justement changer le système de l'intérieur. C'est le sens de la citation de Gramsci reprise par Antoine au début du film : « Lorsque l'on veut détourner un avion, il faut d'abord monter dedans ».

Le chaos qui gagne vos personnages tient également au fait que leurs mères sont les grandes absentes de votre film, et que les pères y tiennent des positions problématiques. Pourquoi avoir opté pour ce contexte familial en miroir ?

En effet, les personnages des pères fonctionnent en miroir l'un de l'autre. Celui d'Antoine incarne avec un certain cynisme l'ordre établi triomphant et le mépris des faibles. Celui de Madeleine, au contraire est plus fragile et on devine qu'il n'a pas toujours été là pour sa fille. Mais lui va pallier cette défaillance et regagner l'estime et l'amour de sa fille en se portant à son secours.

Quant aux mères absentes, je confesse que je n'ai pas beaucoup d'explications valables autres que scénaristiques. Il me plaisait en effet d'imaginer que ce qui avait rapproché Madeleine et Antoine, outre leurs convictions politiques, c'était aussi le fait que leurs mères soient parties.



“ J’aime l’idée qu’une mer sépare le continent du lieu du crime et que les personnages aient l’espoir que ce qui s’y est passé puisse s’oublier. ”

En filigrane, De Grandes espérances ne serait-il pas aussi une apostrophe à l'intention du Parti socialiste, cette grande famille dysfonctionnelle ?

Il y a un plan dans le film auquel je tiens beaucoup. Ça se passe dans le bureau d'Emmanuelle Bercot et on y voit une photo de Lionel Jospin qui vise quelque chose, ou quelqu'un, avec un fusil.

En voyant cette photo pour la première fois, je me suis immédiatement raconté qu'elle résumait un moment clé de l'histoire politique récente : celle du premier tour des présidentielles de 2002. Si Jospin avait tiré, peut-être la gauche n'en serait-elle pas là où elle en est aujourd'hui. Pour moi cette photo raconte qu'il faut être en posture de combat, et en mesure d'appuyer sur la gâchette, si on veut l'emporter.

Comment vous est venue l'idée de cet homme violent, qui évoque le forçat des Grandes espérances de Dickens, et vient entraver la route de vos personnages à la manière du fatum de tragédie antique ?

Elle m'est venue d'un incident en Corse il y a quelques années, qui ressemble à ce qui s'est passé dans le film, en beaucoup moins tragique, heureusement. L'angoisse que j'ai ressentie – extrêmement forte – m'a convaincu que je tenais là un matériau dont je pouvais faire quelque chose. A débuté dès lors, avec mon coscénariste Pierre Erwan Guillaume, toute une réflexion autour de la construction de l'histoire avec, au cœur de l'intrigue, ce fatum qui entrave puis fait dévier les trajectoires de Madeleine et d'Antoine.

Pourquoi la Corse comme toile de fond de cette histoire ?

Au-delà de la fidélité au matériau de départ et de l'amour que j'ai pour les paysages de Corse, je tenais absolument à ce que cette histoire se déroule sur une île. J'aimais l'idée qu'une mer sépare le continent du lieu du crime et que les personnages aient l'espoir que ce qui s'y est passé puisse s'oublier.

Et je savais que le ciel et la mer bleus donneraient à l'histoire des allures de tragédie grecque.

De Grandes espérances ne s'articule-t-il pas à la manière d'un cauchemar ? La séquence où Madeleine tire sur l'automobiliste corse en plein torse est choquante. Le caractère œdipien de votre film se noue à cet endroit : si Antoine n'est pas capable de tuer le père, Madeleine, elle, en a le courage.

Madeleine s'est affranchie de ses origines, elle sort de Sciences-Po et s'apprête à rejoindre les hautes sphères du pouvoir. Antoine, lui, est sous l'emprise de son père et de son milieu social. Le coup de fil qu'ils ont tous les deux, tout en conduisant, ramène Antoine à sa condition de fils à papa et le conduit à s'énerver contre cet automobiliste corse. Dès lors, tous les ingrédients sont là pour que le drame arrive. C'est alors Madeleine qui fait face et défend Antoine en train d'être humilié.

L'Œdipe non résolu du côté d'Antoine dessine une ombre portée sur vos personnages, et confère une tonalité mélancolique à l'ensemble de votre film.

Je savais que je cheminai vers une histoire un peu dure. C'est pourquoi j'ai tenu absolument à ce que Madeleine soit une authentique militante politique, un personnage fervent, sincère et enthousiaste qui, de facto, injecterait dans le film de la lumière et de l'espoir. Madeleine n'est pas carriériste et assoiffée de pouvoir : c'est un cœur pur.

Après c'est vrai que quelque chose de grave et de mélancolique se dégage du film et je ne suis pas sûr de pouvoir l'expliquer autrement que par les ingrédients que je manipule. Le secret, le remords, le mensonge, la politique, la trahison : c'est compliqué de faire un film léger avec. D'ailleurs, les quelques tentatives d'humour ont été coupées au montage. Comme si le film lui-même refusait qu'on s'écarte de la tonalité principale.

Votre ressort dramatique repose – vous le dites - sur un mensonge. De Grandes espérances est-il un film amoral, qui raconte que, parfois, la fin justifie les moyens, y compris pour les cœurs purs, dans ce monde impitoyable ?

Pendant toute l'écriture, une question me trottait dans la tête, comme un mantra : peut-on changer le monde si on a les mains sales ? Est-ce que le combat de Greta Thunberg se trouverait discrédité ou disqualifié si on découvrait quelque chose d'horrible sur elle ? Pour moi, non. Je considère qu'en matière politique, la justesse d'une cause justifie les moyens mis en œuvre pour que celle-ci triomphe. Sans conquête du pouvoir, il n'y a pas de pouvoir, et encore moins celui de changer les choses.



“ Le secret, le remords, le mensonge, la politique, la trahison : c'est compliqué de faire un film léger avec. ”

Pourquoi avoir choisi Rebecca Marder et Benjamin Lavernhe, tous deux issus de la Comédie-Française, pour incarner ce couple ?

C'est ma directrice de casting, Hoang Xuan-Lan, qui m'a parlé pour la première fois de Rebecca, que je ne connaissais pas. J'ai rapidement senti en la rencontrant qu'elle saurait tirer Madeleine dans le sens de la lumière et qu'elle irait contre la mélancolie dont on parlait tout à l'heure. Il m'importait en effet de ne pas tirer le personnage vers quelque chose de naturaliste et d'un peu gris. Au contraire, je la voulais haute en couleur, surprenante, vibrante, tout en restant crédible dans ses prises de parole publiques et politiques. Rebecca a fait pour cela un vrai travail pour ralentir son débit de parole, qui est naturellement rapide, et poser sa voix et ses mots comme une authentique future énarque.

Pour Benjamin, le choix a également été évident. Je savais que le côté très sympathique et accessible qu'il dégage produirait avec la trajectoire d'Antoine quelque chose d'inattendu, voire d'inquiétant, mais aussi de touchant.

Qu'est-ce qui unit le couple que forment Madeleine et Antoine selon vous ?

La politique est la première chose qui les unit. La conviction qu'ils peuvent changer les choses et qu'ils sont à l'aube d'être les acteurs de ce changement. Même si, à la vérité, c'est Madeleine qui a le plus sa foi chevillée au corps et qu'Antoine la soutient davantage qu'il ne la challenge.

Ensuite je pense qu'ils se sont reconnus chacun l'un en l'autre et que Madeleine a été touchée par la fragilité d'Antoine et son envie d'échapper à l'emprise de son père et de son milieu. Antoine, quant à lui, a clairement été fasciné par la détermination de Madeleine à bouger les montagnes. Et même s'il n'a pas le même désir profond, ou le même besoin qu'elle, de changer le monde, du moins il l'a suivie dans son élan. Parce qu'il l'aime et ne veut pas la perdre.



“ Peut-on changer le monde quand on a les mains sales ? ”



Comment avez-vous composé le personnage de Gabrielle, cette femme socialiste et charismatique jouée par Emmanuelle Bercot ?

Là aussi j'ai pensé très vite à Emmanuelle. Il s'agissait de composer un personnage surprenant, complexe, fragile même. Et en même temps, il fallait que ce personnage reste crédible, c'est-à-dire qu'il puisse incarner une certaine autorité, voire un certain magnétisme. Emmanuelle Bercot a su trouver tout de suite le juste équilibre.

Pour préparer le film, nous avons rencontré Aurélie Filippetti, Marlène Schiappa et Anne de Bayser, l'ancienne secrétaire générale de l'Élysée. Ainsi Emmanuelle a-t-elle pu s'inspirer de traits de caractère observés – j'imagine - chez les unes et chez les autres.

Comment avez-vous travaillé le rythme de votre film ?

Le rythme était déjà présent dans le scénario. Il y avait peu de séquences et quasiment pas de gras. De fait, seulement deux petites scènes ont été coupées au montage. Par ailleurs, avec Julien Hirsch, le chef-opérateur, nous avons très tôt décidé de tourner le plus souvent possible en plans-séquences croisés. Ce qui donne au film ce côté fluide et délié. Et ce qui a aussi l'avantage de donner la part belle au jeu des comédiens.

Comment avez-vous écrit vos dialogues ?

En travaillant beaucoup ! J'accorde beaucoup d'importance aux dialogues et je passe énormément de temps à les réécrire et à les polir, jusqu'à ce qu'ils tombent parfaitement « en bouche » et que ça ne sente plus le papier.

Comment avez-vous travaillé la musique de votre film ?

Ce fut un vaste chantier. Et une belle rencontre avec Florencia Di Concilio, qui est une compositrice brillante et... imprévisible !

J'ai également été beaucoup aidé par Isabelle Poudevigne, la monteuse, qui a une très grande capacité – contrairement à moi – à « sentir » la musique dont le film a besoin et où il en a besoin.

Et le montage ?

Pour les raisons que je viens d'évoquer, et aussi parce que cela fait le 3ème troisième long-métrage sur lequel nous travaillons ensemble, Isabelle et moi avons « trouvé » rapidement le film dans sa forme première. Nous avons ensuite passé beaucoup de temps à l'affiner et le rythmer jusqu'à avoir cette sensation que je recherchais : celle d'une fluidité dans le récit.

Diriez-vous que *De grandes espérances* est un film féministe ?

Disons que j'ai toujours eu en tête d'écrire le personnage de Madeleine, de la manière la plus honnête et la plus juste. Et effectivement Madeleine, n'est ni une sainte ni une arriviste, mais une jeune femme complexe, animée de convictions très fortes et qui se bat à chaque instant pour faire avancer les idées auxquelles elle croit. Elle se bat autant contre le déterminisme social que contre les préjugés de classe et n'hésite pas pour cela à rendre coup pour coup et parfois plus. Sur le tournage, je disais souvent à Rebecca que Madeleine était un soldat et que rien ne la ferait dévier de son objectif.



SYLVAIN DESCLOUS

BIOGRAPHIE

Sylvain Desclous suit des études de sciences politiques, de droit et de lettres. Après avoir exercé de nombreux métiers et enseigné le français au Laos, il travaille dans l'édition puis l'organisation de séminaires pour des grandes entreprises.

Il réalise en parallèle plusieurs courts et moyens métrages (dont *Mon héros*, nommé aux César 2016) et son premier long-métrage de fiction, *Vendeur*, sort en 2016. Suivront *La Peau dure* et *Valentina, à l'Est*, deux documentaires, et *La Campagne de France*, un long-métrage documentaire en 2022 puis *De Grandes espérances* en 2023.

Il travaille actuellement à l'adaptation du roman d'Eric Reinhardt, *Le Système Victoria*.

FILMOGRAPHIE

- 2023** DE GRANDES ESPÉRANCES
- 2022** LA CAMPAGNE DE FRANCE
- 2020** VALENTINA, À L'EST (court-métrage)
- 2019** LA PEAU DURE (moyen-métrage)
- 2016** VENDEUR
- 2015** MON HEROS (court-métrage)
- 2012** LE MONDE A L'ENVERS (court-métrage)



FILMOGRAPHIES SÉLECTIVES

REBECCA MARBER

- 2023** **DE GRANDES ESPERANCES** – Sylvain Desclous
 - 2022** **MADELEINE** - François Ozon
 - 2021** **LA GRANDE MAGIE** - Noémie Lvovsky
 - 2021** **LES GOÛTS ET LES COULEURS** - Michel Leclerc
 - 2020** **UNE JEUNE FILLE QUI VA BIEN** - Sandrine Kiberlain
 - 2020** **SIMONE - LE VOYAGE DU SIÈCLE** - Olivier Dahan
 - 2020** **TROMPERIE** - Arnaud Desplechin
 - 2020** **SEIZE PRINTEMPS** - Suzanne Lindon
 - 2019** **LA DARONNE** - Jean-Paul Salomé
 - 2019** **DEUX MOI** - Cédric Klapisch
 - 2019** **EXFILTRES** - Emmanuel Hamon
 - 2018** **UN HOMME PRESSE** - Hervé Mimran
 - 2009** **LA RAFLE** - Roselyn Bosch
 - 2007** **LOST IN LOVE** - Agung Sentosa
 - 2006** **DEMANDEZ LA PERMISSION AUX ENFANTS** - Eric Civanyan
 - 2000** **CECI EST MON CORPS** - Rudolphe Marconi
 - 2000** **PIMPRENELLE** - Yamina Benguigui
-

BENJAMIN LAVERNHE

- 2023** DE GRANDES ESPERANCES – Sylvain Desclous
- 2022** LES ONZE VIES DE L'ABBE PIERRE - Frédéric Tellier
- 2021** LE SIXIEME ENFANT - Léopold Legrand
- 2021** DANS UN MONDE IDEAL - Emilie Frèche
- 2020** LES CHOSES HUMAINES - Yvan Attal
- 2019** LE DISCOURS - Laurent Tirard
- 2019** DELICIEUX - Eric Besnard
- 2019** ANTOINETTE DANS LES CEVENNES - Caroline Vignal
(Nommé au César du meilleur acteur dans un second rôle 2021)
- 2019** THE FRENCH DISPATCH - Wes Anderson
- 2018** JE VOUDRAIS QUE QUELQU'UN M'ATTENDE
QUELQUE PART - Arnaud Viard
- 2018** MON INCONNUE - Hugo Gélin (Nommé aux César 2020
dans la catégorie Meilleur Acteur dans un Second Rôle)
- 2017** CURIOSA - Lou Jeunet
- 2016** LE SENS DE LA FETE - Eric Tolénado et Olivier Nakache
(Nommé aux César 2018 dans la catégorie Meilleur Espoir Masculin)
- 2015** L'ODYSEE - Jérôme Salle
- 2015** RUPTURE POUR TOUS - Eric Capitaine
- 2014** LE GOUT DES MERVEILLES - Eric Besnard
- 2014** COMME UN AVION - Bruno Podalydès
- 2013** ELLE L'ADORE - Jeanne Herry
- 2013** L'AFFAIRE SK1 - Frédéric tellier
- 2013** LIBRE ET ASSOUPI - Benjamin Guedj
- 2013** LA MARCHE - Nabil Ben Yadir
- 2012** UN BEAU DIMANCHE - Nicole Garcia
- 2011** RADIOSTARS - Romain Lévy





EMMANUELLE BERCOT

- 2021 **MAKING OF** - Cédric Kahn
 - 2021 **LES ONZE VIES DE L'ABBÉ PIERRE** - Frédéric Tellier
 - 2021 **DE GRANDES ESPÉRANCES** - Sylvain Desclous
 - 2021 **MA NUIT** - Antoinette Boulat
 - 2020 **LE BAL DES FOLLES** - Mélanie Laurent
 - 2020 **GOLIATH** - Frédéric Tellier
 - 2020 **JUMBO** - Zoé Wittock
 - 2020 **L'ENNEMI** - Stephan Strecker
 - 2018 **FÊTE DE FAMILLE** - Cédric Kahn
 - 2018 **L'HEURE DE LA SORTIE** - Sébastien Marnier
 - 2018 **LES FILLES DU SOLEIL** - Eva Husson
 - 2014 **MON ROI** – Maïwenn (Prix d'interprétation féminine - Festival de Cannes 2015)
 - 2012 **EN SOLITAIRE** - Christophe Offenstein
 - 2012 **RUE MANDAR** - Idit Cebula
 - 2010 **POLISSE** - Maïwenn
 - 2010 **CARLOS** - Olivier Assayas
 - 2009 **LES PETITS MOUCHOIRS** - Guillaume Canet
 - 2007 **ENFANCES** - Yann Le Gal
 - 2004 **CAMPING SAUVAGE** - C.Ali & N. Bonilauri
 - 2003 **À TOUT DE SUITE** - Benoît Jacquot
 - 2001 **CLEMENT** - Emmanuelle Bercot
 - 1999 **UNE POUR TOUTES** - Claude Lelouch
 - 1998 **ÇA COMMENCE AUJOURD'HUI** - Bertrand Tavernier
 - 1997 **LA CLASSE DE NEIGE** - Claude Miller
 - 1996 **LA DIVINE POURSUITE** - Michelle Deville
 - 1993 **ÉTAT DES LIEUX** - Jean-François Richet
 - 1990 **RAGAZZI** - Mama Keita
-

LISTE ARTISTIQUE

Madeleine Pastor	Rebecca MARDER
Antoine Mandeville	Benjamin LAVERNHE
Gabrielle Dervaz	Emmanuelle BERCOT
Yvan Pastor	Marc BARBE
Bertrand Mandeville	Pascal ELSO
Thomas Peltier	Thomas THEVENOUD
Lucciani	Cédric APPIETTO
Lieutenant Hassani	Jean-Emmanuel PAGNI
Le directeur général de Rochambeau	Pascal RENERIC
L'ouvrière	Aurélie MARPEAUX
L'avocate	Holy FATMA
La juge	Marie-Pierre NOUVEAU

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Sylvain DESCLOUS
Production	Florence BORELLY
Scénario	Sylvain DESCLOUS et Pierre Erwan GUILLAUME
Avec la collaboration de	Olivier LORELLE et Raphaël CHEVENEMENT
Image	Julien HIRSCH - AFC
Musique Originale	Florecia DI CONCILIO
Son	Alexis FAROU
Décors	Valérie FAYNOT
Costumes	Élisa INGRASSIA
Casting	Lan Hoang-XUAN - ARDA
Premier assistant	Nicolas SAUBOST
Scripte	Alexia MONTEGU
Direction de production	Rym HACHIMI
Régie générale	Dimitri SOBOTKO
Production déléguée	SESAME FILMS
Co-production	AUVEGNE RÔNE-ALPES CINÉMA
